

[Text]

• 2105

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'ai l'impression que la permission de huit heures qui a été accordée au détenu avait pour but de l'aider à améliorer son comportement, et peut-être même d'éviter un suicide. Est-ce exact?

**M. Kaplan:** C'était une incitation. C'est cela.

**M. Marceau:** C'était le but.

Indépendamment du résultat, estimez-vous quand même que c'est une chose positive, qui rejoint un peu la préoccupation des citoyens qui concluent, comme le disait mon collègue, qu'il y a plusieurs suicides à l'intérieur des prisons et qu'il faut peut-être essayer... Evidemment, cela comporte certains risques, mais ne serait-ce tout de même pas une solution à envisager? Il y aurait peut-être lieu de penser aux moyens de protection, aux escortes, mais en soi, est-ce que c'est envisagé comme une solution à ce problème du suicide qui est de plus en plus évident?

**M. Kaplan:** J'aime bien, monsieur Marceau, les critères imposés par le Parlement à la Commission des libérations conditionnelles. Nous avons dans cette loi trois conditions, et les conditions me paraissent très bien fondées et très bien équilibrées. D'abord, il y a le risque envers la communauté. Même s'il s'agit de problèmes qui sont dans le tête du détenu, s'il y a d'autre part un un risque indû pour la communauté, il reste derrière les barreaux. Voilà le premier critère. Deuxièmement, est-ce qu'il a profité le plus possible de son incarcération? Est-ce qu'il a du remords? Est-ce qu'il regrette ce qu'il a fait? Est-ce qu'il a pris les moyens pour vivre honnêtement dans la société? Le troisième critère est différent de l'autre, d'un manière subtile: est-ce que la libération favoriserait sa réinsertion dans la société? Voilà le bilan qu'il faut avoir. D'abord, y a-t-il un risque pour la société? On ne veut pas prendre de risques indus. Deuxièmement, le détenu a-t-il profité de l'incarcération au maximum? Troisièmement, est-ce que la libération favoriserait sa réinsertion sociale?

**M. Marceau:** Est-ce que l'escorte a commis des erreurs en le laissant seul durant quelques instants? Quelles directives donne-t-on aux membres de l'escorte? Est-ce qu'il y a eu un manque dans ce cas, ou si les règlements n'étaient pas assez sévères?

**M. Kaplan:** Non, ce n'est pas seulement une question de règlements. Il y avait aussi un plan de préparé pour cette permission de huit heures: chaque arrêt, chaque événement de la journée était planifié. Selon ce qu'on me dit, il y a eu quelques entorses à ces politiques générales de même qu'au plan.

**M. Marceau:** Est-ce que, en général, l'escorte doit faire des rapports au retour ou s'il n'y a pas de rapport lorsque les choses se passent normalement? Est-ce qu'il y a des rapports uniquement quand il y a des évasions? Comment procède-t-on?

**M. Kaplan:** On fait toujours un rapport. Que les choses se passent bien ou mal, la Commission des libérations conditionnelles doit être mise au courant. Alors, on garde un dossier sur

[Translation]

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I have the impression that one of the reasons for granting an eight hour leave to the prisoner was the authorities believed that it might help to improve his behaviour, and possibly prevent a suicide. Is that correct?

**Mr. Kaplan:** It was meant to be an incentive, yes.

**Mr. Marceau:** So that was the purpose.

Despite the results, do you still feel that this is a positive approach which may meet the concerns of citizens who, like my colleague was saying, have noted the number of suicides which take place inside prisons and think it might be a good idea to try... Of course, there are certain risks involved, but could this not be a potential solution? It might be advisable to insure means of protecting escorts, but is this considered to be a potential solution to the problem of suicide, which is more and more prevalent today?

**Mr. Kaplan:** Mr. Marceau, I am perfectly satisfied with the criteria imposed by Parliament on the Parole Board. This legislation mentions three conditions, and these conditions strike me as both well-founded and balanced. First of all, there is the risk to the community. Even though a prisoner may have mental problems which need to be dealt with, if this implies an undue risk for the community, he remains behind bars. That is the first criterion. Secondly, did he attempt to achieve maximum benefit from his time in prison? Does he feel any remorse? Does he regret his actions? Has he taken steps to try and live as an honest citizen within society? The third criterion is different from the other, but in a very subtle way: would his release foster his re-integration into society? Those are the different things which must be considered. First, whether there is an undue risk for society. We do not want to take any undue risks. Secondly, has he tried to get maximum benefit from his time in prison? And thirdly, would his release foster his re-integration into society?

**Mr. Marceau:** Did the escort make a mistake by leaving him alone for a few moments? What instructions are ordinarily given to members of an escort? Was there any lapse there, or are regulations simply not stringent enough?

**Mr. Kaplan:** No, it is not simply a question of regulations. A very detailed plan had been drawn up for this particular eight hour leave: each stop and each event of the day was planned beforehand. According to what I have been told, there was a certain amount of bending of the rules, as well as of the plan.

**Mr. Marceau:** In general, does the escort have to file a report upon its return or is there no need for a report when things go according to plan? Are reports only filed when prisoners escape? What is the procedure?

**Mr. Kaplan:** A report is always filed. Whether things go well or otherwise, the Parole Board must be informed. Accordingly, we keep a file on each one of our prisoners. In the case of those